

Dans les bois

Autor(en): **Alin, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 24

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201203>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
 Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienna, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements partent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
 Étranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Au Chalet des Enfants.

Là, sous mes yeux, un numéro de la *Feuille d'avis de Lausanne* étale en gros caractères une annonce :

« Dimanche 12 juin, course et fête champêtre au Chalet des Enfants, organisée par la Société des Jeunes Commerçants de Lausanne... »

Et je songe. Je songe à tous ceux qui, par le vaste monde, vont sentir à la vue de cette annonce, de doux, bien doux souvenirs monter dans leur cœur. Je sais, par le monde : au Brésil, au Tonkin, dans Paris, la grand'ville, de vieux *Jeunes Commerçants*, à barbe grise, à l'air solennel, qui vont, une minute, se croire revenus à leur vingtième année. Je sais quelque part, au fin fond des Etats-Unis, une famille de Lausannois, où la mère de famille, en ouvrant le *Conteur*, va rester un moment rêveuse. Si sa bande affamée dine mal ce jour-là, qu'elle ne s'en étonne pas trop. C'est que la ménagère aura oublié et la soupe et le rôti, pour revivre de vieux, mais bien jolis moments.

Ce qu'elle revoit dans son rêve, la Lausannoise exilée, ce qui met un sourire à sa lèvre en même temps qu'une larme à son œil, voulez-vous que je vous le dise ?

C'est le Chalet des Enfants. Au milieu des grands bois du Jorat, à deux lieues de Lausanne, une clairière à laquelle on arrive de tous côtés : du Mont, de la Fontaine des Meules, du Chalet à Gobet, du Chalet des Antets, du Chalet Boverat, de Montherond, de Froideville, par mille petits sentiers charmants. Et dès l'orée du bois, c'est un enchantement.

En pleine commune de Lausanne, on s'en croirait à cent lieues; en plein XX^{me} siècle, on se croirait revenu au XVIII^{me}. Le Chalet des Enfants, c'est un délicieux vallon ondulé, un monde en miniature, avec des pâturages, des prés, des champs, des haies, des ombrages, des fontaines; c'est une délicieuse ferme du Jorat, que rien de moderne n'a encore gâtée. Point de garage pour les vélos, ni de kiosque ajouré; pas même de ces horribles volets verts qui jurent si effroyablement avec le beau vert des prairies : une maison rustique, une cuisine basse, où l'on arrive par un pavé raboteux et que la fontaine voisine égaye de son perpétuel babil; un jardin qu'ombragent des lilas et où l'odeur des œillets se mélange à celle des oignons; une balançoire à demi-ruinée, un jeu de quilles vermoulu, et surtout la *chêne*, le vieux *chêne*, le *chêne* plusieurs fois centenaire, le *chêne* à demi-mort, qui étend sur la ferme ses longs bras dénudés, et au sommet duquel on parvient par l'intérieur. Et c'est, au milieu de tout cela, un troupeau de poules effrontées qui viennent picoter et cocoter jusque sous vos pieds; et c'est, autour de ses fourneaux, la maman Rouge, aidée de sa fille, M^{lle} Rosalie, pardon M^{me} Rosalie, depuis huit jours; et c'est, autour de la ferme, de la cave au jeu de quilles, le papa Rouge, qui va et vient, s'empresse, aimable et cordial.

Le Chalet des Enfants est avant tout une

ferme, mais c'est aussi une auberge, une de ces bonnes vieilles auberges d'autrefois, qui n'ont pas si complètement disparu qu'on le croit. Aucun tramway n'y passe, aucun horaire de chemin de fer ne mentionne son nom, Joanne ni Buedecker ne l'honorent de la moindre ligne, et c'est là ce qui fait son charme.

Les gommeux qui estiment les gens d'après la hauteur de leurs faux-cols, ou le nombre de bocks qu'ils avalent chaque jour, les pimbèches qui croient que parler français, c'est prendre l'accent de Genève ou d'Annemasse, ne s'en soucient pas. Ils ont mieux. Ils préfèrent s'en aller, par chic, dévaster les prés d'Avants et revenir avec des hottées de narcisses qu'ils jetteront le lendemain aux ordures, ou semer d'ignobles débris les sommets de Naye ou de Jaman, ou s'en aller dans de grandes casernes, appelées hôtels, manger d'infâmes ratatouilles servies par des Allemands en habit noir.

Les Vaudois qui n'ont pas honte de l'être et qui aiment encore la simplicité de leurs pères, qui préfèrent à toutes les tables d'hôte le sourire d'une aimable hôtesse, s'en viendront chercher tout cela au Chalet des Enfants.

Comment voudriez-vous, du reste, qu'on ne fût pas conservateur au Chalet des Enfants : le fermier actuel y est depuis trente ans, et la famille qui l'a précédé y est restée juste un siècle. Elle y serait sans doute encore si elle ne s'était éteinte. Allez trouver par le temps qui court beaucoup de propriétaires qui gardent si longtemps leurs fermiers, et beaucoup de fermiers qui gardent si longtemps leurs... propriétaires.

Par les belles après-midi d'été, le Chalet des Enfants est le rendez-vous des pensionnats de demoiselles de la ville, qui viennent y savourer d'innombrables tasses de café, en se bourrant d'œufs frais et de tartines de pain noir. Après s'être balancées, à l'escarpolette, elles redescendent bras dessus, bras dessous, un peu apeurées, par les grands bois sombres, et elles chantent des lieder pour se donner du courage.

Parfois, quelques forestiers, la journée finie, font un détour et s'y arrêtent pour faire une partie de quilles; quelques gratte-papier, plumitifs ou calicots, y montent après la fermeture du bureau ou du magasin. En plein air, au frais du soir, ils se font servir une omelette odorante, avec de la salade, et, les pieds sous la table, restent à rêver, en regardant monter la lune derrière les sapins et en écoutant la douce plainte des grenouilles. Ils s'en reviennent en fumant des cigarettes, avec un peu d'idéal au fond de l'âme, pour reprendre le travail insipide et monotone du lendemain.

En hiver, quand le Chalet des Enfants, enseveli sous la neige, paraît complètement séparé du monde civilisé, quelques chasseurs s'y arrêtent. Ils entrent sécher leurs gêtres humides au feu de la cuisine, et boire un grog bien chaud avant de se remettre à la poursuite du renard qui les promène dans le bois.

Mais ce que notre Lausannoise d'Amérique revoit surtout, j'en suis certain, c'est la fête

champêtre du mois de juin. Elle revoit le long des sentiers du bois la foule des papas en bras de chemise, poussant les poussettes ou portant des paniers, les mamans traînant les bébés. Elle revoit le pique-nique dans la forêt, la bonne sieste sur la mousse; elle entend les fous rire de la course au sac, le crin-crin de la roue aux pains d'épices. Elle se revoit en robe d'indienne à fleurs roses, dansant sur l'herbette avec un amoureux de dix-huit ans, tandis que la maman surveille de loin. Qui sait, peut-être se rappelle-t-elle le certain bal, commencé sur le gazon, interrompu par l'orage et continué dans la grange et l'étable sous l'œil ébahi des pauvres vaches. Ce qu'elle revoit surtout, n'en doutez pas, c'est la descente en cortège, cette fameuse descente, bras dessus, bras dessous, où chaque garçon fait *panier à deux anses*, sous l'œil amical et tant soit peu ironique de la lune, où l'on égrène toutes les chansons sentimentales et patriotiques de son répertoire, et où l'on se quitte avec un soupir : « Déjà! A l'année prochaine! »

Beaux souvenirs de la vingtième année et des premières amours — les seules véritables, les seules sincères — que vous étiez loin déjà!...

PIERRE D'ANTAN.

Dans les bois.

Dans les bois aux parfums de myrtes et de menthes. Ils s'en vont enlacés, les amants, les amantes, A pas discrets et lents, et comme pour ne pas Éveiller les oiseaux sous le bruit de leurs pas.

Dans les bois aux parfums de myrtes et de menthes.

Les baisers sont très doux et les mots sont très bas, Les lèvres n'y font pas de grands serments qui mentent; Les branches ont parfois des étreintes de bras :

Dans les bois aux parfums de myrtes et de menthes, Les baisers sont très doux et les mots sont très bas.

Et pour rentrer, le soir, les rêveuses amantes — Lorsque l'étoile suit la trace de leurs pas — Frissonnent à la brise et remettent leurs mantes.

Dans les bois parfumés de myrtes et de menthes.

PIERRE ALIN.

Les bons maris.

Il existe, en France, une « Ligue des ménages unionistes » ou des époux ayant appartenu aux Unions chrétiennes de jeunes gens. Le *Journal des Unions* de la Suisse romande annonce qu'une branche suisse de cette Ligue est en formation. Ceux qui en ont pris l'initiative proposent, dit-il, deux adjonctions aux statuts tels qu'ils ont été adoptés par les ligueurs français.

Art. III a. — Réciproquement, de temps à autre, et chaque fois que les circonstances, dont l'appréciation est laissée à l'amabilité de Monsieur, le permettront, Monsieur dira : « Chère amie, à l'Union chrétienne de jeunes filles, dont tu fus une cheville ouvrière, avant notre mariage, on désire te revoir. Peut-être a-t-on besoin de ton expérience et de ton amitié. Si tu veux y aller jeter un coup d'œil, je resterai volontiers à la maison pour surveiller le sommeil de notre mioche. »